

Crise du croire

D'une façon inattendue, certaines lectures apparemment éloignées de nos préoccupations immédiates, nous apportent parfois un peu de lumière. Ainsi, par exemple, lorsque nous introduisons quelques lueurs de « l'anthropologie du croire » de Michel de Certeau dans la crise que nous traversons et dont nous ne voyons pas encore le terme (le thème de la crise fera l'objet, rappelons-le, d'une réflexion diversifiée à notre prochain colloque). La recherche de Michel de Certeau sur le « croire » concerne des pratiques, des procédures, des formes institutionnelles qui sont interprétées, au-delà d'une dimension strictement religieuse, comme structurant le champ social. De cela, témoigne notamment, comme on sait, *La faiblesse de croire* et plusieurs textes que j'ai eu l'occasion de relire récemment pour un travail de séminaire sur un tout autre sujet que celui de la crise. Mais une connexion imprévue s'est faite, pour moi, avec ce que nous vivons sur un plan européen, et aussi à l'échelle d'une partie du monde.

Le « croire » n'est pas pensé par Certeau du point de vue de son contenu (dogme, programme, etc.), mais comme acte fondamental, énonciation, et pratique, c'est-à-dire comme ce qui construit un espace commun. Dans ces années 1980, Certeau aura souligné le rôle important qui est joué sur un plan social et politique par ce qu'il appelle les « institutions du croire » pour promouvoir des identifications symboliques et imaginaires. L'exercice de l'autorité en dépend notamment parce qu'il repose sur le socle du « croire », donc du crédible, le fait d'accorder sa créance à l'autre, comme Paul Ricœur l'aura analysé de son côté dans *Le juste 2*. Or, Certeau avait fort bien relevé que lorsqu'il y a crise du « croire » – donc aussi du lien – les institutions dérivent dans une grande technicité et de multiples procédures d'expertise afin de garantir ce qu'il faut croire. « En abusant de sa technicité, il [le traitement institutionnel du croire] perd sa crédibilité ». Le seul remède technique apporté à la crise ne fait alors que simplement manifester ce dont nous sommes malades, et il reste sans pouvoir nous en guérir. Nous en sommes là : l'expert et le technicien ont pris la place du politique et sont chargés de faire croire ce qu'ils disent. On abandonne à des « sujets supposés savoir » la tâche d'assurer les croyances collectives alors même qu'ils sont justement les signes de l'épuisement du « croire ». Ici, se trouve un défi qui consiste à solliciter nos traditions et nos sources théologiques pour repenser aujourd'hui ce qui fonde le lien de confiance en l'autre et ce qui ouvre des possibilités vivifiantes dans nos sociétés. En temps de crise, le verbe « croire », situé à la croisée de la théologie et de l'anthropologie, demeure le verbe d'une promesse.

Jean-Daniel CAUSSE

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Jean-Daniel Causse, Université de Montpellier 3 et Institut protestant de théologie, 13 rue Louis Perrier, 34000 Montpellier

Vice-Président(e)s : Véronique Margron, Faculté de Théologie de l'UCO, 3 place André Leroy, F-49000 Angers
Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Trésorière : Catherine Fino, Theologicum, Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas, F-75006 Paris

Secrétaire : Dominique Jacquemin, Université Catholique de Louvain, Grand Place 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43 bis rue de la Glacière F-75013 Paris

ECHOS : Le colloque ATEM 2011 à Louvain-La Neuve

Quand on arrive de Lyon et débarque à Louvain la Neuve, même si on y était jadis venu, on éprouve un choc urbanistique. A Lyon, l'université est éclatée, non seulement de façon institutionnelle, mais aussi géographique : ici, l'Université fusionne avec la ville, et l'universitaire de passage en éprouve un sentiment d'étonnement et de bonheur. Ancien membre de l'ATEM, ce dernier est aussi rempli, en cette fin d'été ensoleillée, du souvenir des complicités amicales tissées au long d'une quarantaine d'années de congrès annuels de notre association.

La session de 2011 ajoutera du bonheur au bonheur avec les retrouvailles des vieux amis et la découverte d'une nouvelle génération d'éthiciens et de moralistes dont les compétences professionnelles et la générosité des engagements ne le cèdent en rien à celle des anciens et laisse bien augurer de l'avenir de notre association. La qualité des exposés et des échanges autant que la visite collective à l'abbaye de Leffe avec sa célébration œcuménique et le charme de la croisière sur la Meuse entre plans d'eau, demeures élégantes, espaces champêtres, rochers surplombants et gastronomie raffinée, en renforcent le sentiment.

Le chroniqueur de l'événement à la mémoire chancelante et à la surdité naissante a-t-il quelque chose à dire sur le fond des débats, deux mois après son déroulement ? La réponse est douteuse et il attend de lire la publication écrite du numéro spécial de la *Revue d'éthique et de théologique morale* annoncée pour l'été prochain pour fonder son jugement. Mais il garde à l'esprit les questions suivantes : quand le sujet se retrouve marginalisé par les mécanismes normaux de la gouvernance des Etats et qu'il révèle son identité fragmentée, que s'est-il donc passé ? Qu'est-ce qui advient encore dans les entreprises, les hôpitaux, les prisons, les écoles ? Comment peut se reconstruire le construit déconstruit d'un sujet bouleversé par les circonstances de la vie ? Et il entend la réponse esquissée : pas de sagesse possible sans dépassement de la souveraineté du moi et pas d'espérance solide sans perspective du Royaume annoncé par Jésus.

Hugues PUEL

RECENSIONS

Eckhard Frick, *Se Laisser guérir. Réflexion spirituelle et psychanalytique* (Collection Soins & Spiritualités, n°1), Bruxelles, Lumen Vitae, 2011, 91 p.

Cet ouvrage constitue le premier d'une collection intitulée *Soins & Spiritualités*, une collection pleinement d'actualité qui cherche à mettre ensemble des mots qui, il y a quelques années encore, avaient de la peine à se côtoyer : *soins et spiritualité, médecine et spiritualité*. Avec les membres du comité scientifique de cette nouvelle collection, il nous est possible de souligner son actualité par trois facteurs :

- **Le développement important cette dernière décennie de la littérature sur ces thèmes.** Littérature principalement anglophone analysant l'impact de la religiosité sur les soins ou décrivant la validation d'instruments de recherche pour évaluer le bien-être ou la détresse spirituelle. Littérature qui a besoin de se développer dans les pays francophones dans lesquels la religion et la médecine n'ont traditionnellement pas les mêmes relations que dans les pays anglophones.

- **Le développement d'une médecine souhaitant avoir un regard plus global sur les personnes** qu'elles soignent. La parole de beaucoup de patients, de soignants prônant une approche plus humaine, moins exclusivement technique des soins, s'est faite entendre. Les soins palliatifs, les soins aux personnes âgées invitent largement la médecine en général à envisager la personne humaine dans toutes ses dimensions, incluant la dimension spirituelle.

- **Le mélange de population** et la nécessité de prodiguer des soins à des personnes pour qui la pratique religieuse est indissociable de tous les actes de la vie. La médecine ne peut plus dans ces situations reléguer cette dimension de la personne dans sa sphère intime et si privée qu'elle ne s'en soucierait pas.

Autant d'éléments qui incitent les éditions Lumen Vitae et une équipe de médecins, de soignants, de philosophes, de théologiens impliqués dans le domaine des soins et de l'accompagnement spirituel à lancer une invitation à rassembler la réflexion existante sur le thème de la spiritualité et des soins.

Ce premier numéro de la collection proposé par Eckhard Frick, jésuite, médecin et psychanalyste de Munich rejoint une belle part des intuitions portées par cette nouvelle initiative. Il tente tout d'abord de nous faire comprendre que la guérison ne relève pas uniquement d'une activité thérapeutique médicale mais d'un chemin qu'il est possible d'ouvrir au plus profond de soi, se donnant progressivement les mots à soi-même pour parvenir à nommer ce qu'on vit. Guérir, en ce sens, rejoint certes l'attente de tat d'hommes et de femmes - être réparé- mais ouvre aussi au chemin de l'intériorité pour lequel la personne malade aura besoin de témoins, proches et professionnels soignants qui en auront la capacité pour autant qu'ils aient eux-mêmes initié ce chemin. C'est le défi auquel nous ouvre cet ouvrage en proposant, à travers six chapitres, des thèmes touchant à la fois le spirituel et le religieux, illustrés de certaines péripécies bibliques ou de l'histoire d'Ignace, lui qui s'est laissé guérir. Des exercices ouvrent, si tel est le souhait du lecteur, à un questionnement plus personnel et ouvrent à des pistes d'animation en groupe.

Les numéros à venir traiteront de la gériatrie et de la spiritualité, du lien entre spiritualité et psychanalyse, montrant de la sorte une réelle ouverture à la dimension non confessante de la spiritualité.

Dominique JACQUEMIN

Thomasset Alain, Interpréter et agir : Jalons pour une éthique chrétienne Cerf, 422 p., 32 €

Dans un monde de plus en plus complexe, une société pluraliste, et un environnement social en constante mutation, le travail de discernement est nécessaire. Mais comment opérer ? C'est à cette question que tente de répondre Alain Thomasset dans un livre qui vient combler un manque dans le monde francophone toujours en panne de manuels à la fois accessibles et scientifiques. Plus que de simples *jalons pour une éthique chrétienne* – comme le sous-titre du livre le suggère –, le jésuite du Centres Sèvres expose les fondements du discernement moral et propose de nouveaux repères. En bon connaisseur du philosophe Paul Ricœur, il affirme qu'agir, c'est d'abord interpréter : « À tous les niveaux de leur élaboration, une décision et un acte éthique ne sont jamais simplement la déduction directe d'un principe général à une situation particulière, ils supposent une interprétation. »

Le théologien se propose alors d'armer son lecteur pour qu'il puisse s'engager dans ce travail d'interprétation. Un travail qui demande de réfléchir aux implications pratiques d'une vie informée, voire transformée par la foi : la morale est toujours un appel à traduire sa foi en actes. Il s'agit de jouer sa vie comme un acteur, et de l'interpréter avec toutes les ressources de la foi, en premier lieu l'Écriture mais aussi toute la tradition ecclésiale.

En théologien catholique, Alain Thomasset accorde une grande place au Magistère mais n'oublie pas la place des communautés chrétiennes dans le discernement et la célébration de la foi. Enfin, interpréter, c'est aussi rendre compte de l'expérience des croyants qui nous ont précédés. C'est alors que par le travail de la raison, les chrétiens peuvent ouvrir les trésors de leur sagesse à d'autres rationalités. Dans la foi, ils sont les témoins d'une action qui met en œuvre l'histoire du salut en Jésus-Christ.

Ces développements sont l'occasion pour l'auteur de dresser un panorama de l'éthique chrétienne en France comme aux États-Unis et de préciser la tâche du moraliste dans le contexte contemporain. Ils permettent aussi de faire le point sur les grandes problématiques actuelles en théologie morale fondamentale comme l'articulation entre Bible et morale ou la distinction entre droit et morale sans pour autant séparer l'engagement politique et celui des individus... Ce livre offre aussi un chapitre très éclairant sur le renouveau actuel de l'éthique des vertus, expliquant son retour mais aussi ses ressources pour penser les enjeux très contemporains autour de l'identité chrétienne. Cette actualité met à portée du plus grand nombre une discipline souvent « *détestée et désirée* » tout à la fois.

D'une écriture claire et agréable, ce livre, nourri d'exemples concrets tirés de l'actualité, notamment dans le domaine de la bioéthique, reste exigeant. La conversation se noue à la hauteur des grands théologiens et philosophes de l'après-Concile. Toutefois, la théologie morale n'est pas l'affaire des seuls spécialistes de l'éthique. Alain Thomasset nous rappelle par cet ouvrage qu'elle est la discipline la plus pratique et la plus inclusive de la théologie. Elle pénètre tous les dimensions de l'agir et de l'expérience humaine et nourrit la vie morale de sa perspective particulière. En cela, elle nous concerne tous.

Vincent LECLERCQ

COLLOQUE 2013 : changement de date

Denis Müller nous informe que le prochain colloque de l'ATEM aura lieu à Genève du

28 au 31 août 2012.

Merci de bloquer déjà vos agendas !

COTISATIONS

Fin d'année, début d'année, le temps des cotisations. Catherine Fino est toute disposée à recevoir nos chèques de cotisation (30 euros) à l'adresse suivante : 7, Passage de la Providence à F. 75020 Paris). Pour les membres étrangers, les coordonnées bancaires seront adressées ultérieurement étant donné que nous sommes encore dans l'entre-deux administratif suite au renouvellement des mandats du CA.